

Festival No Logo : la musique plus forte que le vent

Fraisans. Le vent a obligé les organisateurs à décaler l'ouverture du site de deux heures.

Les organisateurs avaient tout prévu. Mais contre le vent, on ne peut pas faire grand-chose. Alors que le top départ des festivités était annoncé pour 15 heures, l'ouverture effective a eu lieu... à 17 heures ! « On a dû démonter la bâche à cause des pointes de vent. On veut que tout le monde soit en sécurité », déclare un bénévole. Pas de quoi décourager pour autant les 7 000 festivaliers qui avaient fait le déplacement.

Des styles musicaux plus diversifiés

Il faut dire que la programmation, loin d'être uniquement reggae, était de taille. Avec Jimmy Cliff en tête d'affiche et des artistes de renom comme Luciano ou Junior Tshaka, les festivaliers en ont eu pour leur argent. Cette année, le festival, qui se tient dans les anciennes forges de Fraisans, a vu son style musical se diversifier. À la plus grande joie de Florent Sanseigne, co-organisateur du festival. « On reste dans le reggae, la black music, mais on va vers beaucoup d'autres styles. Le reggae est un style fondateur. Et on a tellement de pointures, qu'on peut se permettre de varier. » Il faut dire que le pari est osé.



1 Les violentes rafales ont eu raison de cet acacia, et du début du festival. Photo Eric Violet

2 La foule s'échauffe pour la première soirée du festival. Photo Hugo Puffeney

3 Junior Tshaka a enflammé le public avec brio. Photo Hugo Puffeney

4 Après l'attente, les festivaliers peuvent enfin rentrer. Photo Hugo Puffeney

« Un festival qui passe de deux à trois jours, en à peine 2 ans, c'est presque prétentieux. »

Un camping plus grand

Et il n'y a pas que le nombre de jours qu'il a fallu changer. Le camping a été agrandi, avec plus d'équipements. Les parkings ont aussi dû faire l'objet de travaux de terrasse-

ments. Mais l'affiche prend aussi de l'importance par la provenance de son public. « Nous avons un public européen. Nous avons communiqué en Belgique, en Suisse, en Allemagne... », continue Florent Sanseigne. Un grand melting-pot en somme. « Moi, ça m'éclate de voir ce mélange. On peut écouter de la black music et manger de la

cancoillotte ! », exulte-il avec sa voix cassée par d'intenses jours de préparation. En tout cas, si tout ne semble pas aussi parfait du point de vue météorologique, le public adhère une nouvelle fois au concept d'un festival sans subventions. Un grand projet fou, qui prend forme petit à petit. Et quelle forme. ■

Hugo Puffeney

Pratique **Des places encore disponibles**
Il reste des entrées pour jeudi et vendredi. Le billet pour un jour est à 20 euros, avec un supplément de 2 euros pour le camping. Sur site, c'est 25 euros. Il reste aussi des pass 2 jours. C'est le moment !



Naima Hakkar et Enzo Beccucci, les cuisiniers. Photo Eric Violet

400

Il s'agit du nombre de repas servis par jours au festival. Soit 100 couverts le midi et 300 le soir. Sur les 3 jours que compte l'événement, plus de 1 200 repas seront servis, 1 600 en comptant le montage et le démontage. Les deux cuisiniers, Naima Hakkar et Enzo Beccucci, respectivement de Nam Catering, basée à Besançon, et de La terre et mise, à Arbois, sont secondés dans leur tâche par des personnels du festival, afin que les artistes, techniciens, bénévoles de la Croix-rouge ou encore agent de sécurité se restaurent à tour de rôle dans la salle de spectacle des Forges, transformée restaurant.

QUESTIONS A MATHIEU DASSIEU

Saxophoniste et manager du groupe Danakil « On prend notre rôle de porte-parole à cœur »



Photo DR

D'où vient votre nom, Danakil ?

« D'un désert près de l'Éthiopie réputé les plus chauds du monde et c'est aussi le nom du peuple qui y vit, les Danakils. On venait de se rencontrer au bahut, à 17 ans, quand on a trouvé ce nom. Bien avant d'aller en Afrique. »

Depuis « Dialogue de sourds », votre 2^e album, vous n'avez pas l'impression de prêcher dans le désert ?

« Non. Le reggae est intrinsèquement une musique mili-

tante, qu'on a choisie pour ça. On n'est pas là pour donner des leçons et on sait que ça ne va pas changer la face du monde mais on a la chance d'être dans un pays libre et on prend notre rôle de porte-parole à cœur. »

Danakil aura bientôt 15 ans mais votre public rajeunit ?

« On a un public d'étudiant entre 20-25 ans mais le public fidèle vieillit avec nous et il n'est pas rare de voir des parents qui viennent avec leurs enfants, surtout l'été dans les festivals. »

No logo défend des valeurs qui vous parlent ?

« Complètement. On ne peut que louer une telle initiative. Sans sponsors. Il paraît que le site est magnifique et on a hâte d'y être. »

Vous reprenez ce soir « Je ne regrette rien » d'Édith Piaf ?

« On va décider le set dans le bus. C'est une chanson qu'on reprend beaucoup à l'étranger. Là on joue surtout le dernier album. » ■